

L'épargne la plus déplacée que le cultivateur puisse tenter, c'est de nourrir à demi le bétail nécessaire à l'exploitation de la ferme; de ne pas donner au sol l'engrais et les soins de culture nécessaires; d'employer de mauvais grains pour semence, etc. Sur chacun de ces points, il existe des règles d'économie qu'il est nécessaire d'adopter.

La germination des graines

Au point de vue de la pratique agricole, la germination des graines ne doit pas être laissée au hasard. Autant que possible, le cultivateur doit réunir toutes les conditions qui puissent assurer la germination des graines.

Au moment de la semence, les graines ou grains dont on veut faire usage peuvent bien avoir toutes les qualités requises pour en assurer le succès; mais parfois le temps que l'on choisit, pour les semences est ou trop pluvieux ou trop sec, de même que la mauvaise condition du terrain, par un labour mal exécuté.

Il y a en outre plusieurs autres conditions propres à assurer le succès de la germination des graines. Ainsi, pour prévenir la rouille des céréales on trempe les grains dans de l'eau chaude, afin de les faire germer plus promptement. Ce moyen peut aussi être employé avec avantage pour les pois, les fèves, le blé-d'Inde, la salade, etc., que l'on destine à la semence.

Les graines trempées dans de l'eau chaude germent plus promptement, et la levée des plantes se fait d'une manière plus régulière. Sans cette précaution, s'il arrivait que la terre ne fut pas suffisamment humide, la germination se ferait lentement et les plantules finiraient par périr.

Insuffisance des engrais dans une ferme

Dans un grand nombre de fermes, l'engrais animal devient insuffisant aux différentes exploitations agricoles, pour maintenir les champs en bon état de fertilité.

Ce manque d'engrais approprié au besoin des différentes cultures, tient à ce que les principes élémentaires du sol sont exportés sous forme de grains, foin, animaux, fromage, beurre, etc.

Ainsi les fourrages, la paille, etc., produits par la terre y retournent en grande partie sous forme d'engrais; mais tout ce qui a servi à la production de

la viande, du lait, du beurre, du fromage, etc., n'y retourne pas; tout ce que le cultivateur a vendu de céréales au marché, de même que le foin, n'est pas restitué au sol qui les a produits.

Sous ces circonstances, il est nécessaire que le cultivateur ait recours aux engrais du commerce, appropriés aux besoins des différents sols et des différentes cultures. Au moyen de ces engrais artificiels, le cultivateur peut en quelque sorte doubler ses récoltes en blé, de même que pour les fourrages. Quelque soit la valeur du fumier animal, ses qualités fertilisantes peuvent être augmentées par l'addition d'engrais artificiels, contenant des phosphates, nitrate de soude et sels ammoniacaux.

L'impulsion donnée à la culture plus générale des plantes-racines et des fruits de toutes sortes, commande nécessairement l'usage des engrais artificiels, ou tous autres engrais pouvant être obtenus au moyen de composts. C'est ainsi que dans des fermes bien dirigées, on voit augmenter la masse des engrais aménagés de manière à en obtenir les meilleurs résultats.

Il ne faut pas cependant trop abuser des engrais chimiques sur une ferme, pour se livrer à une exploitation agricole dont les produits seraient exclusivement destinés à l'exportation; ce serait épuiser outre mesure la terre, sans espoir de pouvoir lui donner sa fertilité d'autrefois. L'emploi de ces agents énergiques pourrait bien, pour un temps, surexciter la production du sol, mais ce serait au dépens de l'avenir. Cela s'applique aussi bien à la production du foin pour en faire le commerce d'exportation, que pour les autres cultures. Cette production surexcitée par des moyens hors de proportion avec la puissance productive du sol, amènera le sol à une période de décroissance, de fatigue et de décroissement.

Si un grand nombre de terres sont épuisées, cela est nécessairement dû à une mauvaise administration dans les différentes exploitations de la ferme, tant au point de vue de la rotation à suivre qu'au bon aménagement des engrais qui doivent être appropriés aux besoins des cultures généralement adoptées sur la ferme. Dans ce cas, le cultivateur ne pourrait réhabiliter sa ferme, l'amener à son ancienne fertilité, qu'avec un travail fait avec une persévérance soutenue.